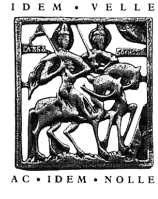
DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Le Nom de Dieu et la théorie kabbalistique du langage

GERSHOM SCHOLEM

La Rédemption par le péché

Traduit de l'hébreu par
CATHERINE HELMAN



ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IVe
2025

TITRE ORIGINAL
מצוה הבאה בעבירה

Le présent texte a paru pour la première fois dans la revue *Knesset*, 2, en 1937.
© Jüdischer Verlag im Suhrkamp Verlag.
All rights reserved by and controlled through Suhrkamp Verlag Berlin.
© Éditions Allia, Paris, 2025, pour la présente traduction.

I

DANS l'histoire du peuple juif de ces deux derniers siècles, aucun épisode n'est plus environné d'ombre que celui du mouvement sabbatéen. Tous les historiens semblent pourtant unanimes sur le fait que l'effervescence de la communauté juive et les événements dramatiques qui ont abouti à l'apostasie de Sabbataï Zvi constituent une partie importante, voire majeure des annales du peuple juif, partie qu'il convient d'étudier de manière objective, sans que ne viennent s'y mêler injures ou invectives à l'égard des chefs et de leurs disciples. Ces historiens ont bien compris, surtout de nos jours, qu'en analysant tous ces événements avec des préjugés, selon nos propres critères ou uniquement à travers le prisme de la tradition religieuse, il est impossible de comprendre ce qui s'est produit à ce moment-là au sein du peuple juif. Les mots "charlatanisme", "imposture" et autres affirmations sans fondement de ce genre, en rapport avec les faits survenus entre 1664 et 1666, disparaissent peu à peu des ouvrages des historiens, tandis qu'au sein d'une nouvelle génération, celle de la renaissance nationale, certains veulent désormais aller au fond des choses et porter un regard neuf sur cet épisode tragique qui met en lumière la soif et la nostalgie de la rédemption du peuple juif.

En revanche, si l'on s'intéresse au mouvement sabbatéen après l'apostasie de Sabbataï Zvi – et telle est bien mon intention ! –, on se trouve encore et toujours devant un mur épais, dressé non seulement par l'incompréhension mais également par le simple refus

de comprendre. Une tendance très nette se dégage chez les chercheurs depuis une centaine d'années : il s'agit de minimiser le plus possible la figure du sabbatéisme "hérétique". En conséquence, ni les métamorphoses de ce mouvement, ni ses origines spirituelles, ni son influence sur les changements intervenus au sein du monde juif au XVIII^e siècle n'ont été étudiés comme ils le méritent. Il est impossible de lire un ouvrage à ce sujet sans être surpris par la quantité d'insultes et de propos déplacés qui éclaboussent sans fin les chefs et les différentes personnes impliquées dans les affaires des sectes sabbatéennes. L'ouvrage de David Kahana, *Toldot ha-mekubalim, ha-shabta'im ve-ha-hasidim* ("Histoire des kabbalistes, des sabbatéens et des hassidim"), en est un exemple parfait. Cette attitude d'indignation moralisante qui se substitue à la résolution d'appréhender les choses en profondeur, ne provient pas d'une analyse superficielle des choses, mais la précède, ou la remplace ! Elle n'est pas particulière à tel ou tel historien éclairé, religieux ou "modéré", mais est partagée par tous. Or la question est d'importance.

Celui qui étudie ces questions se heurte à deux difficultés considérables : le problème de l'état des sources d'une part, et l'état d'esprit particulier avec lequel on les aborde, d'autre part. Essayons de comprendre pourquoi ces deux aspects sont intimement liés.

Le mouvement sabbatéen, dans ses formes diverses et dans ses différents courants, s'est développé dans certaines sphères du peuple juif et a perduré avec une étonnante ténacité environ cent-cinquante ans après l'apostasie de Sabbataï Zvi. Il a eu dans certains pays une influence considérable, mais pour diverses raisons,

internes ou externes, il a choisi de demeurer dans l'ombre et ne s'est pas manifesté à un large public. En particulier, ses porte-parole n'ont pas exposé leur véritable foi, et s'ils ont parfois révélé certaines choses par le biais d'écrits imprimés, ils en ont occulté le double. Mais ils possédaient une littérature extrêmement riche, qui était uniquement destinée aux croyants. C'est par ce terme de simples croyants que les membres de la secte se désignaient eux-mêmes au sein de leurs différentes factions et ramifications ; il a été utilisé jusqu'au dernier des Dunmeh*[1] de Salonique et jusqu'au dernier des frankistes de l'Empire austro-hongrois.

Quel a été le sort de cette littérature ? Tant que le sabbatéisme a représenté une force vive à l'intérieur du ghetto juif, menaçant de l'intérieur le judaïsme traditionnel, ses nombreux opposants et persécuteurs se sont appliqués à le détruire de manière systématique. Obéissant à l'anathème lancé contre ce mouvement, ils ont jeté au feu tout écrit sabbatéen qui leur tombait sous la main, faisant disparaître "jusqu'aux noms sacrés de Dieu qu'ils contiennent". Quantité de livres ont ainsi disparu sans laisser de trace. Si l'affaire était demeurée entre les mains des autorités rabbiniques soucieuses de l'avenir du judaïsme, aucun souvenir relatif à ces individus hérétiques ne serait parvenu jusqu'à nous, sinon à travers les ouvrages polémiques qui ont été imprimés dans le but de dévoiler leur "infamie" au grand public. Nous savons en outre qu'au

1. Pour la définition de certains termes, signalés par un astérisque à leur première occurrence, le lecteur peut se reporter au glossaire en fin d'ouvrage. (N.d.T.)

début du XIXe siècle une vaste littérature religieuse était encore conservée, notamment par les frankistes de Bohême et de Moravie, mais les descendants de ces familles, enfants et petits-enfants de croyants, à Prague et dans le reste des communautés juives, ont eux-aussi fait en sorte d'effacer tout souvenir se rapportant aux pratiques et aux croyances de leurs ancêtres. Nous en trouvons une preuve intéressante dans les mémoires du célèbre philosophe et historien de l'athéisme Fritz Mauthner[1], qui était de descendance frankiste : alors que le mouvement s'éteignait, des "émissaires" frankistes se présentèrent chez son grand-père (et probablement chez d'autres membres de la secte) et lui demandèrent de leur remettre un portrait de la "Dame"[2] ainsi que "toutes sortes d'écrits" qui étaient en sa possession. Il les leur donna et ces émissaires se volatilisèrent. L'anecdote se situe dans les années 1820 ou 1830.

Voilà un point important qui éclaire considérablement l'attitude particulière de quelques historiens envers le mouvement sabbatéen : liés dans cette affaire par des intérêts et des sentiments d'une importance cruciale, tous les "partis" se sont mis d'accord – pour des raisons diverses – sur le fait de réduire le plus possible le rôle et l'importance du sabbatéisme.

Les auteurs et les chercheurs les plus rigoristes ont tenté de déformer l'image de ce mouvement et d'en

1. Fritz Mauthner, *Erinnerungen*, Munich, 1918, p. 306. La mère de l'auteur était la fille d'un ancien croyant de la petite communauté de Horschitz en Bohême, qui avait fréquenté la "cour" d'Offenbach.
2. Il pourrait s'agir d'un portrait de Eva Frank, fille de Jacob Frank, laquelle dirigea le culte après la disparition de ce dernier. (N.d.T.)

minimiser l'influence, afin – à Dieu ne plaise ! – de ne pas ternir la réputation – du moins telle qu'elle leur apparaissait – de certaines grandes figures d'Israël. Ces desseins, visant à "justifier les justes" par principe, ont produit l'effet escompté, tout comme a été prépondérante la perspective historique basique de la plupart de ces historiens, dont les ouvrages mettent en lumière l'atmosphère spirituelle idéale du ghetto, et laissent dans l'ombre les conflits et les divisions qui n'ont pas épargné certains rabbins eux-mêmes. Reconnaître le sabbatéisme de tel rabbin inconnu de Jérusalem, Constantinople, Smyrne ou Andrinople, ou celui de tel rabbin anonyme de Prague, Hambourg ou Berlin, revenait à pointer du doigt la défaillance d'hommes que l'on tenait pour des juifs se conformant à la tradition. De là leur répugnance extrême à s'aventurer sur ce terrain dangereux et à traiter de ces sujets infestés par l'hérésie. On pourrait citer d'innombrables exemples de cet état d'esprit dans les livres traitant de l'histoire des communautés et de la vie rabbinique au XVIIIe siècle. Notons en particulier l'*Histoire des savants de Jérusalem* de A.L. Frumkin, ouvrage entaché d'idéalisme qui va jusqu'à "laver" de cette "honte" les sabbatéens les plus convaincus.

Ce sont des raisons différentes qui ont poussé les maskilim * et les libéraux à atténuer l'image de ce mouvement : en Europe, non seulement la plupart des familles suspectées de sabbatéisme étaient demeurées malgré tout au sein du judaïsme, mais elles étaient en outre parvenues à des positions importantes au sein de différents gouvernements libéraux, en particulier en Autriche. Les membres de ces familles n'étaient pas des rabbins, ils étaient "plus que cela" : des figures de

proue de la Haskala *, de hauts dirigeants, de grands financiers, dont les avis étaient respectés en raison de leur position stratégique au sein de la communauté juive de l'époque (au siècle dernier), et qui voyaient eux-mêmes d'un mauvais œil le fait qu'on leur rappelle les "défaillances" de leurs ancêtres… Non ! Il était préférable de ne pas citer de manière précise les noms de telle ou telle famille, mieux valait ne pas multiplier des investigations qui, selon les opinions de l'époque, ne s'accordaient pas du tout avec la finalité très politique des "sciences juives" dans la lutte pour l'émancipation. Une première génération de chercheurs, qui avait alors encore accès à quantité de documents et bénéficiait de la présence de témoins oculaires, a ainsi délibérément négligé de les exploiter. Quant à la génération suivante, elle a été contrainte d'y renoncer, car tout avait été détruit, documents, témoignages, lettres. Les témoins directs étaient tombés dans l'oubli, et plus rien ne restait, hormis une légende un peu vague émanant d'indices fragmentaires.

Enfin, un troisième groupe de personnes a cherché à effacer ses propres traces, il s'agit des croyants eux-mêmes, les Dunmeh de Salonique et les membres des familles frankistes de Pologne. Les Dunmeh ont abandonné la communauté juive et se sont convertis à l'islam en 1683, tandis que les frankistes de Pologne se sont convertis au catholicisme en 1759. Ces deux groupes issus du mouvement sabbatéen ont cependant préservé leur croyance et leur union dans la clandestinité durant très longtemps : jusqu'à la Première Guerre mondiale pour les Dunmeh et nul ne sait jusqu'à quand pour les frankistes de Pologne ! En effet, la vie et l'histoire de ce mouvement au sein de

la société polonaise au cours du XIX^e^ siècle demeurent un mystère non encore élucidé. Nul ne sait combien de documents originaux et d'écrits ont été conservés, vierges de tout regard, par leurs adeptes, notamment dans certaines familles de Varsovie, et nul ne sait combien ont été détruits, afin que le passé tombe dans l'oubli et que disparaissent avec lui les secrets de leurs ancêtres…

Mais "Dieu n'abandonne pas Israël" ! Malgré l'entreprise de destruction et de mise au secret qui, opérée de tous côtés, a favorisé l'"épuration" de la matière historique, et malgré l'inexorable dissolution accomplie par le temps, quelques vestiges, précieux et importants, sont demeurés entre nos mains. Nous pouvons examiner – et corroborer ! – les critiques virulentes adressées aux croyants grâce à quelques livres leur ayant appartenu et ayant échappé, çà et là, à la destruction. Cependant, même s'il ne fait aucun doute qu'un grand nombre de détails intimes concernant ces affaires demeureront occultés, et qu'ils ne seront jamais divulgués, l'espoir demeure encore que ce chapitre important de l'histoire juive puisse un jour être écrit sans restrictions. En effet, une compréhension correcte du mouvement sabbatéen après l'apostasie de Sabbataï Zvi offrirait une clé nouvelle pour comprendre l'histoire des Juifs au XVIII^e^ siècle et les prémices de la Haskala dans certains pays.

Je n'ai pas l'intention ici de revenir sur l'histoire extérieure du mouvement sabbatéen à travers toutes ses manifestations durant cent cinquante ans ni de débattre sur la question de savoir si tel ou tel personnage était sabbatéen ou non. Mais mon opinion à ce sujet est tout à fait claire et je ne la tairai pas non plus :

ce mouvement a été beaucoup plus répandu que ce que l'on a coutume d'affirmer de nos jours. Dans maints cas, même nos maigres sources suffisent à apporter la preuve que les rabbins sabbatéens ont été beaucoup plus nombreux qu'on ne le présume, plus nombreux encore que ne l'a affirmé un de leurs détracteurs les plus féroces, le rabbin Jacob Emden, habituellement accusé d'exagération. Je n'évoquerai pas tout cela dans le présent essai. Je désire plutôt aborder un des aspects les plus négligés dans ce domaine, en l'occurrence les origines et le développement de l'idéologie sabbatéenne.

Si on lit les propos de Heinrich Graetz et de David Kahana relatifs à la kabbale sabbatéenne, on ne pourra jamais comprendre le mystère du rayonnement de ce mouvement. Si toute cette affaire n'est que du vent, une suite de propos insensés et infondés, propagée par d'abjects charlatans, vaut-elle la peine que l'on s'y penche et qu'on l'étudie avec sérieux ? La question mérite vraiment d'être posée… A fortiori si l'on en vient à s'intéresser à l'épisode le plus tragique de l'histoire du sabbatéisme, celui des frankistes… Les barrières psychologiques liées à la compréhension du mouvement sabbatéen, déjà très fortes, deviennent alors presque insurmontables.

À cet égard, il suffit de considérer la preuve historique suivante, qui est aussi une véritable pierre d'achoppement : lors d'une controverse avec des rabbins à Lviv, les membres de la secte n'ont éprouvé aucune honte à porter contre les juifs une accusation de crime rituel ; cela a blessé la sensibilité et l'honneur des juifs, bien plus que ne l'ont fait les croyances des membres de la secte. De nombreuses recherches

ont été entreprises sur cette affaire de crime rituel, en particulier par le remarquable historien Meir Balaban. Celui-ci a analysé le sujet de manière très approfondie dans son ouvrage *Le-toldot ha-tenua ha-frankit* ("Histoire du mouvement frankiste"), parue en 1934 ; il en a fait la pierre angulaire de son enquête, aboutissant à une conclusion importante qui éclaire considérablement l'énigme que représente l'affaire du libelle de Lviv. Balaban démontre ainsi qu'il n'existe aucun lien organique entre les "Articles de foi" des frankistes, tels qu'ils ont été exposés lors de la controverse publique, et cette diffamation retentissante. Pour leur part, les sabbatéens n'avaient en réalité aucune intention de porter cette accusation de crime rituel ; ils y ont été forcés par des prêtres qui les ont utilisés afin de servir leurs propres intérêts. Tout l'épisode serait donc le fruit de leurs machinations. Les frankistes auraient collaboré avec les prêtres (qui n'avaient aucun lien avec le sabbatéisme) afin de se venger des rabbins qui les persécutaient sans relâche[1]. Assurément, l'acte posé par les frankistes lors de la controverse de Lviv doit être jugé, d'un point de vue moral comme du point de vue national. Mais il est évident qu'une connaissance exacte des faits (qui, semble-t-il, ont eu lieu à plusieurs reprises) ne nous est d'aucune aide pour pénétrer le fond de la pensée des membres de la secte ; on n'en trouve aucune trace dans leurs livres, écrits une ou deux générations après la controverse de

1. À la page 265 de son ouvrage, Meir Balaban rapporte les paroles du frankiste Éliezer, de Jezierzany, à rabbi Haïm Ha Cohen Rapaport, de Lviv : "Sang pour sang, Haïm ! Tu as laissé couler notre sang, c'est votre tour, maintenant ! Sang pour sang."

Lviv, qui a eu lieu en 1759. Quant à l'affaire du crime rituel, on n'en trouve pas même l'ombre d'une trace.

Or c'est bien ce qui retient notre attention ici, car on constate une chose surprenante : bien que, pour comprendre cette doctrine, nous disposions précisément de documents précieux provenant des milieux frankistes, personne n'en a jamais analysé le contenu. La raison en est simple. Heinrich Graetz et Aleksander Kraushar, tous deux auteurs d'ouvrages célèbres sur Frank et ses disciples, estimaient que ces derniers n'avaient pas de "doctrine", et que l'ouvrage *Les Sentences du Seigneur*, dont nous possédons une version en polonais (partiellement imprimée), n'est qu'un ensemble de propos verbeux et un délire de prières incompréhensibles – et, qui plus est, incohérent. Selon Kraushar, les sentences de Frank sont "ridicules, extravagantes et décousues". Quant à Graetz, on connaît suffisamment son attitude envers toute manifestation mystique – qu'elle concerne des croyants ou des hérétiques – pour savoir qu'on ne pouvait attendre de son analyse qu'elle tienne compte des mobiles religieux qui sous-tendent le mouvement sabbatéen. L'intéressant livre de Balaban s'attache surtout à éclairer les événements historiques qui précèdent la conversion des frankistes ; s'il examine les points essentiels de leur doctrine, il le fait uniquement à partir des controverses entre les rabbins et les prêtres, sans chercher à pénétrer leur univers spirituel et leurs croyances véritables. Ce "credo frankiste", exposé et publié dans *Les Sentences du Seigneur,* est loin, bien loin, de refléter et d'exprimer leurs véritables croyances. Balaban n'a d'ailleurs pas cherché à les approfondir. Il estime en effet qu'après la conversion de la plupart des membres de la secte,

le "dossier frankiste" ne concerne plus le monde juif. Selon lui, "tout ce qui se passe après cet événement relève davantage de l'histoire particulière de Frank et de ses fidèles que de l'histoire d'un mouvement religieux au sein du judaïsme".

Il m'est extrêmement difficile de donner raison à Balaban sur ce point. Je m'efforcerai au cours de cet essai de montrer, au moins dans les grandes lignes, que le sabbatéisme a été un mouvement uniforme et ininterrompu, qu'il est demeuré tel, même après l'apostasie de quelques fidèles – aux dires des croyants eux-mêmes –, et qu'il n'est intelligible précisément qu'en tant que mouvement religieux au sein du judaïsme, malgré le caractère paradoxal et artificiel d'une telle affirmation. J'aimerais ainsi mettre en évidence une évolution dialectique très claire qui, de la croyance en Sabbataï Zvi, conduit au nihilisme religieux du sabbatéisme et du frankisme, à une doctrine qui, en affirmant que "c'est en violant la Loi qu'on l'accomplit", a ébranlé les fondements du judaïsme. J'aimerais montrer que ce nihilisme, qui est une opinion religieuse fondée sur les principes de la foi eux-mêmes, mène à l'ère nouvelle de la Haskala. En effet, les sabbatéens qui sont demeurés au sein du judaïsme ont préparé le terrain et contribué à son avènement. Et lorsque leurs illusions et leurs espoirs se sont envolés, ils ont, eux ou leurs descendants, fini par rejoindre ce mouvement. Je voudrais exposer dans ces pages les fondements de l'univers spirituel des sabbatéens dans tous ses aspects et ramifications, et montrer que la crise spirituelle qui a ébranlé le monde juif au cours des générations qui ont suivi l'ouverture du ghetto couvait de l'intérieur, dans les tréfonds de

l'âme juive et dans le Saint des saints de la mystique et de la Kabbale elle-même. Entre les murs du ghetto, isolés ou par petits groupes, vivaient des juifs qui conservaient soigneusement les apparences extérieures d'une vie conforme à la Loi, mais dont les pratiques et les idées avaient changé du tout au tout. Durant la période qui a précédé la Révolution française, les conditions historiques n'étaient pas encore réunies pour permettre la transformation de ces forces de l'ombre en un réel pouvoir de changement. Elles sont donc demeurées à l'intérieur du monde juif, ébranlant en profondeur les replis secrets des consciences et la vie juive. Ce serait pourtant une grave erreur d'en déduire l'absence de lien entre ce changement des mentalités et des consciences et les événements extérieurs. Certes, le désir de libération qui s'est manifesté de manière tragique à travers la doctrine nihiliste des sabbatéens est le signe révélateur de forces destructrices à l'œuvre, mais il ne faudrait pas le réduire à cela. Au contraire, il incombe à l'historien de reconnaître le positif dans ce négatif, et de soulever le rideau pour discerner, au-delà de l'abomination et de l'anarchie, la soif de reconstruction irriguant l'œuvre de destruction. Il n'est pas facile de surmonter les obstacles spirituels, assez évidents, liés à ce travail. Il n'est donc pas surprenant que, jusqu'à aujourd'hui, nul n'ait eu la liberté d'esprit nécessaire pour s'y atteler. Mais le nouveau mouvement sioniste nous a ouvert les yeux : dans ces convulsions causées par le désir de rédemption, nous entrevoyons désormais un signe annonciateur, alors que le paisible citoyen juif du siècle dernier n'y voyait qu'un cauchemar vide de sens.

L'héritage que nous ont transmis les générations qui nous ont précédés est lourd à porter pour nous aussi : l'historiographie juive est beaucoup trop influencée par les appréciations et les jugements que nous ont légués ceux qui ont forgé le récit classique de l'histoire d'Israël au XIX^e^ siècle. Bien que nous ayons cessé d'envisager notre histoire à travers leur prisme – et nous avons eu raison d'affirmer sans relâche la nécessité de poser un regard totalement nouveau sur l'histoire juive, un regard national et non un regard de Juifs assimilés –, nous avançons bien lentement. Nous avons encore du mal à changer de perspective historique, à entrer dans le détail et le concret, au lieu de nous contenter d'étudier la philosophie de l'histoire. Jusqu'à présent, seuls deux auteurs semblent avoir véritablement compris la complexité de la pensée sabbatéenne. Il s'agit de Saul Israël Hurwitz dans l'essai intitulé *Me'ayn u-le'an* ("D'où à où") et de Zalman Rubashov, dans ses articles, en particulier dans le fascicule *Al tilei beit Frank* ("Sur les ruines du frankisme"), mais rares sont ceux qui ont prêté attention à leurs travaux.

Une autre remarque s'impose : on se débarrasse habituellement du devoir d'objectivité concernant les questions sabbatéenne et frankiste par l'argument selon lequel cette affaire présente des phénomènes morbides et pathologiques qui relèvent davantage du médecin que de l'historien ou de l'historien des religions. Bikhovsky a abordé ce sujet dans un article intitulé "*Frank ve-kitato le-or ha-psikhiatria*" ("Frank et sa secte à la lumière de la psychiatrie") (in *Ha-tekufa*, vol. 14), qui montre très clairement combien camper sur une telle position empêche d'aller au fond des